

1er séminaire du GDRI Ambiances en traduction

Traductions linguistiques

Nantes, 9-12 Septembre 2014

Synthèse des échanges

Nicolas Tixier

Nous venons d'avoir sept présentations, chacune de 10 minutes, très riches et denses sur des éléments de définition et d'usage du terme *Ambiance* selon différentes langues :

- Arabe (Noha Saïd)
- Italien (Eugenio Morello)
- Danois (Niels Albersten)
- Brésilien (Cintia Okamura)
- Allemand (Rainer Kazig)
- Espagnol (Ignacio Requena-Ruiz)
- Grec (Nicolas Rémy)

Chacun a fait appel pour définir ces termes à des outils ou des disciplines différentes : réseau sémantique, étymologie, littérature, pragmatique (le terme en usage aujourd'hui), histoire et évolution de la notion selon les disciplines, etc.

S'il y a bien déjà diversité des termes selon les langues, il convient de suite de pointer quatre éléments de variation qui démultiplient encore cette diversité autour des termes *ambiance*, *climat*, *atmosphère*, etc. :

- Diversité selon les pays d'usage de ces langues. Ainsi l'usage de l'anglais en Angleterre diffère de celui de l'anglais aux États Unis, l'usage du portugais au Portugal diffère de celui du Portugal au Brésil, etc.
- Diversité selon les disciplines d'énonciation. La connotation du terme ne recouvre pas les mêmes usages si on parle depuis les sciences physiques, depuis les sciences humaines ou en philosophie, depuis le domaine de la conception ou encore depuis la littérature. A ce titre, le mot *atmosphère* illustre bien les grands écarts possibles dans les champs définitionnels tant en français qu'en anglais.
- Diversité selon l'époque de leurs usages. Des mots sont tombés en désuétude, d'autres gagnent en usage, étendent leur définition ou encore de nouveaux apparaissent.
- certains termes ne sont utilisés que comme des noms, d'autres peuvent se décliner en verbe, ou encore en qualificatif.

On aurait pu aussi dans un prochain exercice regarder dans quel registre le terme se définit selon les langues : une notion ? Un domaine ? Un champ ? Un concept ? Autre ?

Dans quelle catégorie scientifique l'ambiance « joue » selon les langues et les cultures scientifiques ?

Pascal Amphoux, suite aux présentations, propose quatre pistes visant à échapper à toute tentation de traduction qui réduirait les variations de sens selon les langues, les pays, les contextes, pour plutôt s'enrichir de ses termes, de ses usages que l'on pourrait alors emprunter aux uns et aux autres.

1/ les intraduisibles¹. On a vu *hygge* en Danois, *barzakh* en arabe, peut-être aussi *stimmung* en allemand. Travailler à la singularité de ce qui n'a pas d'équivalent dans les autres langues pour échapper à une traduction trop réductrice de sens. Cela permettrait de désigner et de faire exister des phénomènes d'ambiance qui n'ont pas d'existence dans d'autres pays, car il n'y a pas les mots pour le dire ou parce qu'ils sont singuliers à un contexte donné.

2/ Les relatifs. Beaucoup des présentations faites montrent que chaque terme se définit aussi en rapport à d'autres, dans des jeux binaires et le plus souvent ternaires. Ces relations entre les termes apparaissent assez naturellement - et donc moins que la traduction des termes, ce serait de travailler sur les homologues des rapports que plusieurs termes entretiennent dans leur propre langue, et voir la robustesse ou les variations de ces homologues dans les autres langues (par exemple les relations qu'entretiennent entre eux les termes de *climat*, *d'atmosphère* et *d'environnement*).

3/ les inusités ou néologismes. On a vu par exemple *entorno* en espagnol, qui renvoie peut-être à l'entour, vieux terme français inusité (mais dont le sociologue Jean Maglione continuait à faire usage²). Il y a dans chaque langue des termes dont aujourd'hui il semblerait que l'on en ait plus l'utilité, mais qui pourraient revenir en usage. Et de la même façon, l'apparition de néologismes, qui sont des inventions pour dire quelque chose de nouveau.

4/ Passer par l'image, le son et pas par les mots pour faire cet exercice de traduction. Comment on évoque, on convoque tel terme selon les langues ?

Carolina Rodriguez précise que si le passé peut servir à éclairer l'origine d'un terme, il faut surtout le regarder dans son présent, dans ses usages et selon les situations au sein d'une langue.

Jean-Pierre Péneau, à partir de la lecture d'Heidegger puis de Husserl, se demande si on ne pourrait pas aussi regarder dans le corpus en phénoménologie (ou dans d'autres

¹ On peut se référer au projet éditorial *Dictionnaires des intraduisibles, vocabulaire des philosophies* dirigé par Barbara Cassin : <http://intraduisibles.org/>

² Voici ce qu'en dit Michel Marié : « Or, ce qui me semble être le plus redondant, voire même lancinant dans la pensée de J. Maglione, c'est l'importance qu'il donne et la méticulosité qu'il met à détecter, à décrire ces lieux, ces entre-lieux, ces entre-temps de l'hybridation ; ce « fourre-tout ni dedans ni dehors que les urbanistes baptisent « espaces intermédiaires », parce qu'ils ne savent pas quel nom lui donner. Et probablement parce qu'il porte en lui cette cassure entre le monde de ses origines et l'architecture mentale qui caractérise son rôle de professionnel, tout son regard va se porter sur ces espaces interstitiels : par exemple tout ce tissu conjonctif qu'il y entre l'espace public et l'espace privé - l'ajout, **l'entour**, l'interstice comme lieu d'inscription généalogique et social de recomposition de la famille large -, par exemple tous ces milieux migratoires qui jouent comme « différentiels », comme « accumulateurs de sens », accélérateurs d'histoire, de temporalité et de microterritoires. Interstitiels instituants, faudrait-il dire, car ce sont des lieux où s'opère toute l'alchimie des groupes en formation et qui sont en même temps refoulés en permanence par les institutions. » in « Jean Maglione et la ville comme hybride » à propos de *Cris et écrits de Jean Maglione. Quartiers, et cultures populaires face à la modernité et aux aménageurs*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994, in revue *Multitudes*, 1995/3.

champs académiques) comment ces mots apparaissent et trouvent leur utilité. *Umhafte* par exemple, notion peu présente aujourd'hui.

Jean-Paul Thibaud dans une dernière intervention, relève que si la définition du terme *ambiance* est variable selon les pays, les contextes, les époques, cela renvoie bien à une de ses caractéristiques mêmes de la notion qui consiste à entourer... « tourner autour ». D'un point de vue pragmatique, il s'agit surtout de regarder dans ces déclinaisons linguistiques ce que nous apprenons et ce que cela permet.